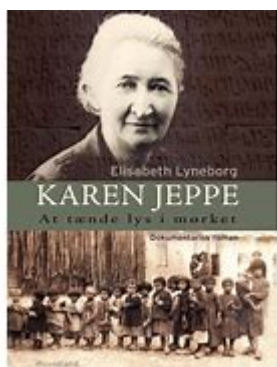


Karen Jeppe : notre Mère (danoise) qui êtes aux cieux



Karen Jeppe, née le 1^{er} juillet 1876 à Gylling (Danemark) et morte le 7 juillet 1935 à Alep (Syrie), est une [missionnaire danoise](#) et [travailleur social](#) connue pour son aide apportée aux réfugiés arméniens ottomans et aux survivants du [génocide des Arméniens](#), principalement des veuves et des orphelins, depuis 1903 et jusqu'à sa mort en [Syrie](#) en 1935¹. Elle était membre de la mission orientale allemande de [Johannes Lepsius](#) ² en assumant la responsabilité (en 1903 ³) des enfants arméniens de l'orphelinat allemand Millet Khan après les [massacres d'Urfa de 1895](#)⁴.

En 1902, Jeppe a entendu parler pour la première fois des persécutions à l'encontre des Arméniens dans l'[Empire ottoman](#) par son directeur d'école H. C. Frederiksen (appelé aussi Friser) qui a présenté un article écrit par Aage Meyer-Benedictsen (1866-1927) ⁵, un linguiste danois juif islandais, écrivain, philologue et intellectuel anti-impérialiste laïc ⁶. Peu après, elle assiste à une lecture de Benedictsen à [Copenhague](#) où il achève son discours par un appel à l'aide pour le peuple arménien transmis par un vieil Arménien. Benedictsen lui-même a été l'un des premiers cosmopolites danois à s'intéresser à la persécution subie par les Arméniens ottomans et, durant l'un de ses voyages en [Perse](#), il a visité la mission orientale allemande d'[Urfa](#) qui avait entamé l'édification d'une école orphelinat sous la supervision directe du pasteur allemand [Johannes Lepsius](#). Lorsque Benedictsen est retourné au [Danemark](#) en 1902, il a pris l'initiative de fonder l'organisation laïque des « Amis danois des Arméniens » (*Danske Armeniervenner DA*)⁵.

Profondément bouleversée par la lecture de Benedictsen, ce dernier informe Jeppe que le docteur Lepsius cherche une enseignante pour son école d'Urfa. Le 1^{er} octobre 1903, elle quitte son domicile pour un long voyage à travers l'[Europe](#) et l'[Asie mineure](#) pour arriver à Urfa (aujourd'hui [Sanliurfa](#) en [Turquie](#)), où elle est accueillie par des centaines d'Arméniens, rassemblés pour rencontrer la femme européenne nouvellement arrivée ¹⁵. En moins d'un an, elle apprend l'[arménien](#), l'[arabe](#) et le [turc](#), puis elle commence à travailler à l'école en y introduisant de nouvelles méthodes d'enseignement.

En 1909, après les [massacres d'Adana](#), Jeppe poursuit son travail en fournissant chaque jour du pain aux Arméniens, en achetant un terrain dans les montagnes où elle plante des vignes, et en tissant de bonnes relations avec des Kurdes et des Arabes. Elle est assistée par Misak Meklonian, un jeune orphelin arménien qu'elle

a adopté ^[7]. Pendant cette période, Jeppe a également adopté Lucia, une orpheline rescapée du génocide ^[5].

Pendant la Première Guerre mondiale

Après le déclenchement de la [Première Guerre mondiale](#), [des massacres et des tueries en masse d'Arméniens](#) sont perpétrés par les [Jeunes-Turcs](#). Jeppe a tenté d'organiser les efforts de secours et aidé les réfugiés arméniens à traverser Urfa en route pour les [camps de la mort](#) dans le désert syrien de [Deir ez-Zor](#), leur fournissant eau et nourriture et en cachant plusieurs d'entre eux sous le plancher de sa maison ^{[3],[8],[9]}. Elle ne quittera jamais Urfa durant la guerre et aura aidé de nombreux Arméniens à s'échapper en les déguisant en [Kurdes](#) et en [Arabes](#) ^{[5],[10]}. Après la [Première Guerre mondiale](#), elle est obligée, pour des raisons de santé, de retourner au Danemark en 1918, où elle fait campagne en faveur des Arméniens.

Jeppe à Alep



Mémorial dédié à Karen Jeppe dans sa ville natale de Gylling, l'inscription dit : « Karen Jeppe, mère des Arméniens. »

Après avoir passé trois ans au Danemark, Jeppe décide de retourner en

[Syrie](#). Lors de son arrivée à [Alep](#) en 1921, elle s'occupe des veuves arméniennes en créant des orphelinats, des écoles, des dispensaires et des salles de travail, et a secouru deux mille femmes et enfants arméniens dispersés dans la région, en tant que directeur à Alep de la Commission pour la protection des femmes et enfants au proche-Orient, sous l'égide de la [Société des nations](#) ^{[3],[11],[12]}.

Cependant, la situation s'aggrave en 1922, avec l'arrivée de nouvelles vagues de réfugiés arméniens à Alep, échappant aux [massacres de Cilicie](#), alors que les troupes françaises — contrairement à leurs promesses — évacuent Cilicie en 1921, laissant des milliers d'Arméniens se faire tuer ou expulser par les nationalistes turcs

En 1924, après des négociations avec un riche [sheik bédouin](#), Hadjim Pasha, Jeppe loue une partie de ses terres à l'ouest d'Alep, dans la vallée d'[Euphrate](#), pour un bon prix ^[14]. En 1925, elle est rejointe par deux nouvelles assistantes venues du Danemark, Jenny Jensen et Karen Bjerre, qui l'ont aidée à concentrer ses efforts sur ce projet. D'un autre côté, les dirigeants français en [Syrie](#) ont proposé de créer une colonie agricole pour les réfugiés arméniens, mais personne n'y a adhéré. Les Arméniens ont perdu toute confiance envers les **dirigeants français**, après leur **retrait de Cilicie** qui a eu des conséquences fatales pour nombre de leurs compatriotes ^{[5],[15]}.

Hadjim Pasha devient un excellent ami de Karen Jeppe, l'aidant à des tâches pratiques et en assurant la sécurité des colons arméniens grâce à son statut et son emprise sur la région ^[16].

Vie dans les années 1930 et mort



Lycée arménien Karen-Jeppe à Alep en 1973.

Karen Jeppe a déployé tous les efforts possibles pour établir de bonnes relations entre les bédouins et les paysans arméniens, grâce à quoi elle a réussi à créer six

colonies agricoles arméniennes dans la région de [Raqqqa](#) comme Tel Armen, Tel Samen, Charp Bedros, Tineh, etc.^[171].

Karen Jeppe revient au Danemark pour la dernière fois à l'automne 1933. À son retour en Syrie, elle contracte le [paludisme](#). Après une rémission partielle, elle continue ses efforts envers le développement des communautés arméniennes nouvellement créées. À l'été 1935, elle subit une grave attaque de paludisme lors de son séjour dans sa maison blanche de la colonie agricole. Transférée à l'hôpital d'Alep, elle y meurt le 7 juillet 1935 à l'âge de 59 ans^[51]. Elle est enterrée dans le cimetière arménien d'Alep^[181].

Hommages

Karen Jeppe a été désignée comme la « mère danoise des Arméniens » par le [Festival international du film d'Erevan](#) connu comme le « Festival international du film de l'Abricot d'or » ^[19].

Le premier établissement d'enseignement supérieur arménien d'Alep (ouvert en 1946) porte le nom de Karen Jeppe ^[20].

En 1927, le Danemark lui a décerné la [médaille d'or du Mérite](#) (en danois *Fortjenstmedaljen i Guld*) ^[21].

Voir aussi

- [Arméniens en Syrie](#)
- [Témoins du Génocide arménien](#)

Notes

- (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l’article de Wikipédia en [anglais](#) intitulé « [Karen Jeppe](#) » ([voir la liste des auteurs](#)).
1. ↑ *Nordic Perspectives on Colonialism: Conference arranged by Netværk for Global Kulturhistorie* (Réseau pour l'histoire culturelle globale), université d'Aarhus, à Höör, Suède, 11 et 12 janvier 2007.
 2. ↑ http://etd.lib.fsu.edu/theses/available/etd-07062006-120724/unrestricted/J_K_Dissertation.pdf ^[archive] *Danes, Orientalism and the Modern Middle East: Perspectives from the Nordic Periphery*, p. 125, thèse non publiée, université de l'État de Floride, 2006, par Jonas Kauffeldt
 3. ↑ ^{Revenir plus haut en : a b et c} K. Jernazian Ephraim (Alice Haig (trad.)), *Judgment Unto Truth (Zoryan Institute Survivors' Memoirs)*, Transaction Publishers, 1^{er} janvier 1990 ([ISBN 0-88738-823-X](#)), p

